

Lettre de D'Alembert à Mandinet, 22 juin 1767

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mandinet, 22 juin 1767, 1767-06-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1959>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuel que soit, monsieur, l'auteur du livre...

RésuméL'auteur anonyme de la [Destruction des jésuites] a fait une suite composée de deux lettres [Supplément à la Destruction des jésuites] dont la seconde se trouve chez un libraire du Palais-Royal, et la première est plus rare. Il lui prête pour vingt-quatre heures au plus et son domestique la lui apportera.

Date restituée22 juin [1767]

Justification de la datationC. Henry indique un autogr. appartenant à la coll. de J. Z. Mazel non retrouvé : s., adr. « rue de Bourbon Villeneuve », 2 p.

Numéro inventaire67.57

Identifiant325

NumPappas798

Présentation

Sous-titre798

Date1767-06-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 59-60

Lieu d'expéditionParis

DestinataireMandinet

Lieu de destinationParis, rue de Bourbon-Villeneuve

Contexte géographiqueParis, rue de Bourbon-Villeneuve

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesC. Henry indique un autogr. appartenant à la coll. de J. Z. Mazel non retrouvé : s., adr. « rue de Bourbon Villeneuve », 2 p.

Auteur(s) de l'analyseC. Henry indique un autogr. appartenant à la coll. de J. Z. Mazel non retrouvé : s., adr. « rue de Bourbon Villeneuve », 2 p.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

ceux auxquels il donnoit la préférence parmi les poètes; il les savoit par cœur, Cicéron et Baileau. Il aimoit beaucoup Homère; il avoit commencé le grec, entraîné par son goût pour Homère, mais il abandonna cette étude; c'est son goût pour Homère qui avoit contribué à lui donner le goût de l'anglais qu'il savoit assez bien quand il est mort, pour le lire au moins dans la traduction de Pope. Il regrettoit de ne pas savoir le grec. Il savoit parfaitement bien le latin, et auroit même dit en état d'écrire bien dans cette langue. Il avoit bien ego l'espagnol; il savoit un peu d'italien, très peu d'allemand, mais il l'avoit commencé et l'abandonna, je crois, par le peu de goût qu'il trouva dans les auteurs qu'il avoit commencés de lire.

Je n'ai pas entendu parler M. le Dauphin des philosophes modernes. Je sais qu'il valloit les ouvrages et le savoir de plusieurs; il n'aimoit pas la morale qu'on leur impute, mais il étoit l'homme du monde le plus tolérant par caractère; il ne croyoit pas tout ce qu'on lui disoit contre eux; son esprit étoit porté à la philosophie. Pendant sa maladie il a toujours lu l'Entendement humain de Locke, et on pourroit juger de son état par les livres qu'il lisait. Il revenoit aux livres de Belles-Lettres quand il étoit moins bien et reprenoit Locke quand sa tête étoit plus forte. Je ne sais s'il avoit lu Coliobroke, Sidney etc. mais je le pense. Je suis sûr qu'il avoit lu l'Esprit des Loix, la plume à la main, et en général tous les livres sur les lois, sur la politique, sur le droit public, etc.

Je ne sais rien sur sa politique; malgré sa familiarité, il étoit très réservé. Il respectoit les lois et respect s'étendoit jusqu'aux magistrats qui se tenoient dans leur état, et qui étoient fidèles à leur devoir. Il auroit, je crois, été très ferme pour l'autorité, mais elle auroit été très douce entre ses mains; la bonté, la facilité, la gaieté étoient le caractère distinctif de son âme et de son esprit. Sa mort fait assez connoître s'il y joignoit le courage.

Sa religion étoit sincère, profonde, raisonnée; il l'avoit étudiée sous tous ses rapports; il l'avoit considérée relativement à son influence, soit en bien, soit en mal sur le peuple. Il existe de sa main des réflexions concises sur tous ces effets, mais ce recueil est entre les mains de M^{ad} la Dauphine. Sa religion étoit facile; il n'étoit sévère pour personne que pour lui. Il n'avoit aucune des petitesse des dévots. Tout le monde s'est trompé sur son compte. Les prêtres croyoient qu'il étoit tout à eux; mais il n'étoit qu'à la religion. Les philosophes le croyoient fanatique et il n'auroit jamais tourmenté personne pour ses opinions; penser qu'on se fût tenu dans des disputes, et jamais il n'auroit été persécuté: son caractère et ses principes y étoient également contraires. Il l'aimoit St. Louis d'avoir soutenu les droits de sa couronne contre le pape, et jamais les prêtres n'auroient entrepris sur son au-

torité. Il n'avoit aucune pratique de Religion. Il n'a mis aucune pétition dans tout le cours de sa longue maladie. Sa religion étoit grande, tout pour lui, rien au dehors que de la simplicité et de la fermeté, une sérénité et une gaieté même dont il y a peu d'exemple, une bonté et une douceur que rien n'a pu altérer. C'est cette simplicité, cette force, cette résignation ferme qui a fait dire qu'il étoit mort philosophe, et en effet, il n'y a jamais eu de mort aussi ferme.

Je suis bien fâché de ne pouvoir donner d'éclaircissements dont on puisse tirer plus de parti, mais on peut compter sur la vérité. J'aurois été très aise de pouvoir être plus utile à M. l'abbé de Vaucluse, sachant tout ce qu'il vaut à tous égards, quoique je n'aie pas l'honneur de le connoître. Recevez toutes mes excuses pour lui, mon cher Monsieur, mais ne doutez jamais de mon tendre et inviolable attachement.

XLV.

D'ALEMBERT à LA CHASTAINE (1).

à Paris ce 22 Avril [1785].

Quel que soit, Monsieur, l'auteur de l'ouvrage sur la destruction des Jésuites, il est sagement trop heureux d'avoir pu vous donner un témoignage public de ses sentiments, en ne faisant néanmoins que vous rendre la plus exacte justice. Les conseillers Jansénistes convulsionnaires du Parlement de Paris ne sont pas aussi contents de lui que vous; ils trouvent mauvais que l'auteur ait donné aux Jansénistes sur le dos les comptes de bourse qu'ils se sont donnés sur la justice; il me sembla cependant que c'est toujours à un secours, et que la place doit leur être indifférente.

Recevez, je vous prie, les assurances de mon attachement et de mon respect

XLVI.

D'ALEMBERT à MANDRET (1).

à Paris, ce 22 juin [1785].

Quel que soit, Monsieur, l'auteur du livre dont vous me parlez et qui n'a pas jugé à propos de se faire connoître, je sais qu'il en existe en effet une

(1) Communiquée par M. Eugène Choisy-Ber.

(2) Collection de M. le Conseiller de légation J. E. Massé ancien secrétaire général de département des Affaires étrangères à La Haye: autographe 1 page in 4° avec cette adresse sur le 40
à Monsieur, Monsieur Mandret gentilhomme ordinaire du Roi, rue de Bourbon Filles-Mainten.

Henry 1885
22 June [1767]

Henry
D'Alembert à Mandret
XLVI, pp. 59-60

0798
325

suite, composés de deux lettres, dont la seconde a pour objet l'expulsion des jésuites d'Espagne (1). On m'a envoyé des pays étrangers un exemplaire de chacune de ces deux lettres; on dit que la seconde pourroit se trouver chez quelques libraires du Palais Royal, mais que la première est encore très rare ici. Il m'a paru qu'elles estoient des écrits utiles. Si vous êtes curieux de les lire, je puis vous les porter pour six heures tout au plus; en ce cas, je vous les enverrois par mon domestique qui vous les remettrait, et vous voudriez bien me les renvoyer sous enveloppe. J'ai l'honneur d'être très sincèrement Monsieur, etc.

XLVII.

CONDORCET A D'ALEMBERT (2).

Enfin, Monsieur, la lettre que vous avez bien voulu me permettre de vous adresser va paraître (3), et je vous dois des remerciemens infinis de toutes les peines que vous avez bien voulu prendre à cette occasion. Il faut toute votre amitié pour me pardonner l'abus que j'ai osé faire d'un tems aussi précieux que le votre.

Voici la formule dont je vous ai parlé: il s'agit de savoir quelle équation on doit avoir entre A et B, fonctions de x et y, pour que:

$$SA - SB \, dx \, dy = 0,$$

un des signes d'intégration n'étant que pour x seul variable et l'autre pour y. J'ajoute à Bdx une fonction Udy et à dy AS Bdx + Udy une fonction A'dx, et supposant que les signes d'intégration regardent les deux variables, j'ai

$$Bdx + Udy = d - \frac{A'dx}{A'dy} = 0,$$

et puisque A' et U sont comme A et B des fonctions de x et de y, et que j'ai

$$\frac{dU}{dx} = \frac{dB}{dy} \text{ et } \frac{dA'}{dy} = \frac{dA}{dx} \quad SBdx + Udy = AU,$$

j'aurai en éliminant U et A' une équation aux différences partielles en A, B, x et y.

Si j'ai une autre formule semblable, Scbdfy = 0 et que a soit donné en A et B, de même que b ou que j'aie A donné en B, j'aurai une équation

(1) Il s'agit évidemment des deux lettres qui servent de supplément à la Destruction des Jésuites, 1763, in-12.

(2) Bibliothèque de l'Institut, ms. vol. 11, 227, 4. 946-123

(3) Il s'agit de la Lettre sur le système du Monde et sur le Calcul intégral; Encyclopédie par M. de Condorcet, Paris 1788, p. 97.

aux différences partielles en x, y, et A ou B, ou a, ou b; si j'ai une troisième équation, j'en aurai deux aux différentielles partielles qui contiendront les mêmes variables. En les comparant entre elles je verrai si elles peuvent avoir lieu en même tems. Si cela a lieu, je parviendrai à une équation aux différences partielles ou différentielles, ou finie, par où je connaîtrai l'étendue de l'équation qui doit donner A ou B, en la limitant cependant par la condition que ses arbitraires doivent être telles que les autres équations aient lieu.

Je n'ai point entendu parler que la place de M. Le Camus ait été donnée. Elle devoit, ce me semble, regarder l'abbé Bossut. On a annoncé un traité des vertus et des récompenses pour servir de suite à celui des délits et des peines; seroit-il du même auteur?

Je vous enverrai dans peu un mémoire que j'ai fait, sur lequel je serai charmé d'avoir votre avis avant d'en faire aucun usage. Oserois-je vous parler de vouloir bien présenter mon respect à Mademoiselle de l'Espérance et la remercier de la continuation de ses bontés pour moi?

Donnez-moi, quand vous en aurez le tems, de ses nouvelles et des vôtres et soyez persuadé que personne ne vous est plus sincèrement et plus tendrement attaché que moi. (1)

XLVIII.

CONDORCET A D'ALEMBERT (2).

Monsieur

J'eus l'honneur de vous écrire au mois de novembre passé, en vous envoyant l'extrait de mon mémoire sur les Primes de Dole. Ce paquet avoit été joint par M. Formey au volume XXI. de nos mémoires; mais j'apprends que le tout est encore ici. Permettez donc, Monsieur, que j'y ajoute dans un nouveau paquet l'extrait d'un autre mémoire que je lui en joins dernier sur le calcul des probabilités. C'est la lecture de V. tome de vos ouvrages, qui m'en a fourni l'idée. Votre but est de faire penser, et il seroit bien flatteur pour moi que les pensées que vous m'avez fait naître sur cette matière eussent votre approbation.

Mon mémoire est trop étendu pour en graver ce paquet; je me borne à

(1) L'abbé Bossut: c. A. Monsieur, Monsieur d'Alambert, rue St. Dominique vis à vis l'église de la Madeleine, à Paris.

(2) Bibliothèque de l'Institut, Physique, mathématique, philosophie qu'on ne renvoie pas aux autres, Nicolas de Bégouen est né à Coullery (Seine) en 1714, mort à Berlin le 2 janvier 1783; gouverneur de Frédéric-Guillaume, il reçoit l'ordre de sa retraite avant le temps; mais par la fin de son jour, Frédéric II se vint sur ses rigueurs et augmenta les appointements de Bégouen. À la mort de ce Prince, il jouit d'une grande faveur sous le règne de son fils.

1,876 4.277-249